

Galtung, Johan. *The True Worlds : A Transnational Perspective*, New York, The Free Press, 1980, 495 p.

Yvan Simonis

Volume 13, numéro 2, 1982

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/701359ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/701359ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Simonis, Y. (1982). Compte rendu de [Galtung, Johan. *The True Worlds : A Transnational Perspective*, New York, The Free Press, 1980, 495 p.] *Études internationales*, 13(2), 376–377. <https://doi.org/10.7202/701359ar>

validité de ses affirmations), Rothschild suggère, comme il le déclare dans sa présentation, des orientations pour des recherches ultérieures sur le sujet. Comme on peut s'y attendre dans un travail de ce genre, l'auteur propose des typologies et des catégories où, malheureusement, les néologismes rendent parfois le texte un peu lourd. Ensuite, il aborde une série de questions de première importance sur le plan politique, dont la dynamique des relations interethniques, le rôle des leaders politiques dans les conflits ethniques, l'impact de l'ethnicité sur les relations internationales, et l'ethnicité et l'État.

Que l'on soit d'accord ou pas avec les présupposés idéologiques de l'auteur, celui-ci a incontestablement le mérite d'élever le débat scientifique sur un sujet où la polémique prend trop souvent la première place. Ce livre ne plaira pas à ceux qui sont émotivement engagés, surtout à ceux qui veulent nier l'existence ou la place de l'ethnicité dans notre vie politique où qui persistent à la réduire à un atavisme malsain. Effectivement, Joseph Rothschild présente une synthèse d'une grande utilité et une mise à jour d'une question importante. Son livre propose un cadre qui est peut-être plus facile à comprendre qu'à appliquer, car il soulève tant de nuances dans ses affirmations. De ce point de vue, plus qu'un « cadre conceptuel », *Ethnopolitics* confirme la complexité du sujet et nous rappelle qu'il exige encore beaucoup de recherches.

Alex MACLEOD

Département de science politique
Université du Québec à Montréal

GALTUNG, Johan. *The True Worlds: A Transnational Perspective*, New York, The Free Press, 1980, 495p.

Ce livre fait partie d'une importante collection dirigée par Saul H. Mendlovitz et intitulée *Preferred Worlds for the 1990's*. La collection publie les travaux du projet *World Order Models Project* dont l'idée initiale remonte aux années 60. Le premier volume de cette excellente collection a été publié en 1972, cinq autres ont suivi dont celui-ci. À

l'origine de la collection, la question principale portait sur l'élimination de la guerre comme institution humaine. D'emblée on a voulu penser en termes transnationaux, mondiaux. De proche en proche, la complexité de la question posée sur la guerre mena à brasser l'ensemble des grands débats de l'organisation économique et politique mondiale.

C'est dans cette perspective qu'il faut situer le livre de Johan Galtung. Johan Galtung est bien placé pour écrire ce livre. Né en 1930 à Oslo, il est le fondateur de *Journal of Peace Research* et a une expérience internationale très étendue, il est actuellement le coordonnateur à l'université des Nations Unies du projet sur les buts, processus et indicateurs du développement mondial. Après avoir écrit une douzaine de livres, il présente ici son oeuvre majeure, véritable synthèse de sa perspective. Très bien documentés et enrichis de commentaires en notes, Galtung situe toujours ses développements par rapport aux grands débats actuels. Illustré de faits et de graphismes précis, le but poursuivi par Galtung est de proposer de nouvelles alternatives aux stratégies de développement, la réalité du monde l'amenant à un monde décentralisé et pluraliste. Le livre comprend neuf chapitres et des annexes, on y traite successivement du monde réel (chapitre 1), des buts que le monde se donne de fait (chapitre 2), des mondes qu'il faudrait souhaiter (chapitre 3), du système de domination mondiale et comment y réagir (chapitre 4), de l'importance du complexe socio-militaro-industriel (chapitre 5), de l'importance de la notion de territoire (chapitre 6), du passage à une approche non territoriale de l'organisation mondiale (chapitre 7), de l'organisation mondiale envisageable (chapitre 8), et de l'insertion des acteurs sociaux individuels dans cette organisation (chapitre 9).

On pourrait penser à lire ces thèmes de réflexion que nous sommes devant le programme d'un rêveur humaniste informé, citoyen du monde et quelque peu naïf. Il est impossible de soutenir cette option à la lecture de ce livre, fondé sur la réflexion la plus large, bien appuyée par les faits, écrite par un universitaire qui a agi depuis trente ans dans le sens des recherches sur la paix et l'organisation politi-

que et économique mondiale. Si l'on veut sortir d'un côté de schémas marxistes trop simplifiés et de l'autre du développement mondial conçu comme le revenu national brut divisé par le nombre d'habitants, il faut lire ce livre bien au courant des débats des sciences politiques, économiques, sociologiques, juridiques et anthropologiques et qui pose les grands problèmes qui nous attendent au-delà des identités nationales et des histoires tronquées qui proposent trop souvent une lecture du monde au travers de lunettes par trop myopes. On atteint ici un niveau de complexité suffisant pour rejoindre l'humain et les stratégies d'action proposées vont dans le sens de la survie de tous.

Yvan SIMONIS

*Département d'anthropologie
Université Laval*

HISTOIRE DES RELATIONS INTERNATIONALES

GRATHWOL, Robert P. *Stresemann and the DNVP. Reconciliation or Revenge in German Foreign Policy 1924-1928*. Lawrence (Kan), The Regents Press of Kansas, 1980, 313 p.

Cette étude nous plonge dans la période de la République de Weimar et les controverses provoquées en Allemagne par l'orientation de sa politique étrangère. En effet, deux tendances s'affrontaient à cette époque en Allemagne. Celle qui préconisait une résistance face aux clauses imposées par le traité de Versailles, ce qui aurait comme conséquence de conduire l'Allemagne à un affrontement continu avec les vainqueurs. Et celle qui, compte tenu des circonstances et de l'impossibilité pour l'Allemagne d'imposer ses objectifs politiques par la force ou l'obstruction, cherchait à infléchir la politique des autres puissances, en faisant preuve d'un esprit de collaboration et d'accommodement. Le principal tenant de la première attitude était le parti de la droite nationaliste DNVP (parti populaire

national allemand), tandis que le représentant de la seconde était Gustav Stresemann, ministre des Affaires étrangères dans tous les gouvernements successifs depuis 1923 jusqu'à sa mort (à l'âge de 51 ans) en 1929.

Le travail que nous examinons ici étudie en détail les rapports entre Stresemann, qui entendait bien mener sa politique de réconciliation sur le plan international, et l'attitude au départ très hostile du DNVP à son sujet. Or, l'opposition des nationalistes allemands à la politique modérée, et somme toute intelligente et habile, de Stresemann passera par plusieurs étapes qui sont en rapport avec la place du parti à l'intérieur ou l'extérieur du gouvernement, et le degré de l'influence des milieux radicaux du parti sur ses dirigeants. Car si les chefs de file de ce parti au Reichstag, notamment Westarb et Schiele, étaient portés parfois à la modération, ils devaient toujours compter avec les extrémistes du parti, recrutés surtout dans les organisations locales et la ligne pangermaniste. Mais d'un autre côté les dirigeants du parti devaient aussi tenir compte des intérêts des classes sociales que le parti représentait, à savoir les industriels et les grands propriétaires fonciers qui désiraient l'association du parti au pouvoir, pour ainsi mieux faire valoir leurs intérêts.

La première crise grave entre le DNVP et la politique étrangère de Stresemann éclatera à l'occasion du plan Dawes élaboré en 1924 en vue de permettre à l'Allemagne de faire face à ses obligations à propos des réparations de guerre. Or, malgré l'opposition farouche des milieux nationalistes au plan Dawes, dénoncé comme humiliant et allant à l'encontre de l'intérêt national, ce plan passera facilement le cap de la majorité des 2/3 nécessaires pour être approuvé par le Reichstag (notamment dans certaines de ces dispositions qui avaient besoin d'une ratification législative allemande) - et cela même avec le vote de 52 des 106 députés du DNVP.

L'étape suivante sera la participation du DNVP au gouvernement de Luther, formé en décembre 1924 par des personnalités d'orientation centre et droite. Mais, bien que Stresemann eût favorisé cette participation dans l'espoir de neutraliser l'opposition nationaliste à sa